



Le silence qui demeure face à l'œuvre de Maurice Regnaut depuis son décès il y a quinze ans ressemble soit à de l'ignorance (mais elle a toujours été, comme l'avait déjà soulignée Aragon à son propos), soit à la ferveur d'un recueillement, devant une création tellement étrange, peu connue sinon par bribes, encore à découvrir dans toute la majeure partie immergée de l'iceberg (quatorze livres parus, mais une trentaine de titres inédits, en poésie, théâtre, roman, essai, traduction). Cette latence qui dure n'amenuise pas l'écho de sa parole. Il suffit d'ouvrir une de ses pages pour que jaillisse un éclat saisissant, et que brûle bien vivant le feu de l'œuvre du poète désormais livrée aux risques de la postérité, écriture simple et complexe, inclassable, irréductible, tel un diamant tranchant.

Comment aborder cette œuvre multiforme, par quel biais la présenter au lecteur néophyte, si ce n'est simplement par cette autobiographie écrite dans les trois dernières années de sa vie, de 2003 à 2006 ? Bien que des éléments de sa vie personnelle soient présents dans ses écrits – la figure fascinante de son père bûcheron y est particulièrement récurrente –, les voir rassemblés ici permet d'ouvrir une porte d'entrée plus intime. Ce récit met en scène des personnages familiaux, des personnes réelles, ce qui leur donne un droit de réponse, en tant que témoins. Les entretiens avec les trois sœurs de l'auteur réalisés par sa dernière fille ajoutent sur ces souvenirs un éclairage multiple qui les rend plus émouvants encore.

Des photographies de famille des années 1930 à 1950 et des cartes postales des villages de Haute-Marne où Maurice Regnaut a vécu illustrent l'ouvrage, et des recherches généalogiques donnent quelques éclaircissements surprenants sur les « légendes » familiales fondatrices.

Ce texte couvre ses vingt premières années, enfance et adolescence. Ce parcours est celui de la métamorphose d'un fils de paysan en poète. Façonné par la vie de son village, Soncourt, dont il croque des scènes pittoresques ou terribles, le jeune homme s'extrait, de façon tout aussi improbable que prédestinée, de son enfance aux travaux des champs et de la ferme, pour arriver à l'École normale de Troyes en 1944, et en démissionner en 1947 (il deviendra professeur d'université), consommant ainsi son entrée en poésie.

La suite de sa vie est décrite dans une biographie détaillée et une bibliographie analytique complète (y compris les inédits) donnera l'envie de découvrir ou redécouvrir un auteur singulier et essentiel. Son site (réalisé de son vivant par sa dernière épouse) : www.maurice-regnaut.com.